

Le « golden point », c'est-à-dire le traitement parfait, est moins cher mais plus efficace que les précédents. Pourtant, cette situation est rare. Dans les autres cas, il faut savoir prendre la décision la plus légitime. Un traitement est un processus médical, psychologique ou médicamenteux dans le but de soigner les maux d'un patient. Alors, sa valeur, aussi bien économique que morale, dépend directement du patient. Pour ce dernier, le traitement, ses effets et son prix doivent être justifiés et une certaine confiance doit être instaurée. Ainsi, comment définir la légitimité d'un traitement ? La confiance ne dépend-elle que de ce dernier ?

Nous verrons dans un premier temps la valeur économique, puis la valeur morale. Enfin, nous questionnerons la place du soignant.

Tout d'abord, un traitement est défini par son prix. Il est fixé selon les travaux préalables, tels que la recherche et le développement, effectués sur les traitements. Une innovation demande plus de recherches et de travail qu'une copie de princeps. Alors, les industriels se doivent de rentabiliser la vente, d'où des prix parfois exorbitants. Durant la conférence « Médicaments et société », Hans-Martin Späth explique la chaîne du médicament. Sur 1000 molécules étudiées, une seule deviendra un princeps. De plus, la moitié des médicaments sont retirés de la vente au bout de cinq ans malgré les milliards de dollars investis. Ainsi, le prix est un indicateur de fiabilité auquel les patients aiment se fier.

Ensuite, il existe tout un aspect sociétal à prendre en compte dans l'économie. L'état de santé est un enjeu majeur pour le gouvernement : une population en bonne santé est une population qui consomme. C'est ce qu'explique Asma Fares, économiste. Pour rendre le soin accessible, des études économiques sont mises en place afin de minimiser les prix. Aussi, bien que les patients ne paient que 15% « out-of-pocket », le reste étant pris en charge par les assurances et mutuelles, 10% des Français ne vont pas se faire soigner à cause du prix. Pourtant, des soins qui ne coûtent pas cher n'inspirent pas confiance : c'est un long travail de compromis.

Cependant, en ne prenant en compte que l'aspect économique, il y a une tendance à l'homogénéisation.

En effet, la subjectivité et le vécu du patient sont essentiels. Entre autres, le traitement le plus cher et le plus développé n'est pas nécessairement le plus adapté au patient. Dans la conférence « les technologies sont-elles objectives ? », Marion Coville, atteinte d'endométriose, raconte être allée se faire diagnostiquer par IRM et toucher vaginal. Dans le premier cas, pourtant vanté par les soignants, Mme Coville est mal à l'aise et rien n'est constaté. Pour le deuxième, mal réputé, elle découvre un nodule et parvient à mettre un nom, un lieu, une sensation à sa maladie : la valeur qu'elle porte aux traitements est inverse à celle des soignants.

De ce fait, l'avis du patient dans sa prise en charge est important. Rendre le patient acteur de sa santé le sensibilise davantage à son état de santé : il se responsabilise. Ainsi, l'observance, c'est-à-dire la parfaite concordance entre les conseils du soignant et les actes du soigné, est plus souvent respectée. Cela est favorisé par le modèle de la décision partagée, présenté par Nora Moumjid-Ferdjaoui. Définir les priorités du patient avec lui permet de trouver le meilleur compromis et de s'adapter à ses besoins. Comme le disait Nelson Mandela, « une décision pour nous, sans nous, est contre nous » : le patient est au centre du choix de ses traitements.

Cependant, il n'y a pas que le soigné dans la relation de soin.

En effet, le traitement ne garantit pas la guérison : le soignant doit aussi intervenir dans la bonne prise en charge. Son rôle-clé concerne l'écoute, le soutien et l'aspect psychologique. Comme le dit Louis Pasteur, « Guérir parfois, soigner souvent, écouter toujours ». Le soignant est certes celui qui

enlève les maux, mais c'est aussi celui qui les accompagne. La spécialiste en soins palliatifs Bénédicte Etienne-Mastroianni appuie sur le fait que même si le patient est sous traitement est qu'il faut juste attendre les effets, le soignant se doit de rester à l'écoute pour ajuster la dose ou advenir à d'autres besoins. Ainsi, en plus d'un traitement curatif, le rôle de soutien du soignant est indispensable.

En outre, le soignant a aussi la responsabilité du choix de ses traitements. Il a donc la possibilité de remettre en question la légitimité de certaines pratiques historiques au profit de nouvelles qui lui semblent plus justes. C'est le cas dans Docteur Patch, film de M. Shadyac, inspirée d'une histoire vraie. Adeptes de la thérapie par le rire, Patch préfère aller contre l'avis du directeur, conservateur, pour le bien des patients. Par la suite, même les infirmières et rééducateurs suivent sa voie, basée sur l'écoute et le rire, méthodes non reconnues alors. De par son statut, le soignant a la responsabilité de définir la légitimité des traitements qu'il utilise.

Ainsi, les traitements sont définis par leur développement, plus ou moins difficile ou innovant, et leur nécessité dans la société, d'où leur valeur économique issue de nombreux compromis. De même, le vécu et les priorités du patient les rendent subjectivement légitime selon le rapport bénéfique/risque. Néanmoins, il ne faut pas mettre de côté le rôle clé du soignant dans le choix et la remise en question de certains traitements utilisés.